

Violence dans les stades de football : les supporters acteurs de la prévention ?

Manuel COMERON



© Photosani - fotolia.com

La violence des supporters dans les stades de football se caractérise par une expression spontanée, mais aussi par une forme organisée de nature préméditée. Relativement maîtrisé en Europe par des mesures de sécurité importantes, l'actualité montre une réactivation du phénomène au travers de l'émergence d'une nouvelle génération de *hooligans*. Depuis de nombreuses années, des démarches préventives de nature éducative, comme les « Fan coaching », réalisent un travail pédagogique de fond ciblant les supporters. L'évolution récente de la mouvance des supporters européens montre que certains d'entre eux s'inscrivent dans une démarche citoyenne et organisent leurs propres actions sociales dans un souci de pacification de l'événement sportif.

Violence in football grounds: supporters actively involved in prevention?

Supporter violence in football grounds is not only characterised by its spontaneity but also by a more organised and premeditated form of violence. The problem seemed to be under control in most countries in Europe, due to the considerable security measures that have been put in place. Unfortunately, we are now seeing a resurgence of the phenomenon with a new generation of hooligans. For a number of years, in depth, preventive, educational measures, such as "Fan coaching", have been used with targeted groups of supporters. The recent evolution in supporter attitude in Europe has shown that a number of responsible citizens have taken the matter into their own hands and organised similar "social" programmes to reduce the tension, aggression and violence at football matches.



Manuel Comeron

Psychologue, titulaire du Diplôme européen de Psychologie sociale appliquée. Il coordonne le « Fan coaching » à la ville de Liège en Belgique. Auteur de plusieurs publications dans des revues de criminologie et sciences humaines, il est aussi collaborateur scientifique à l'université de Liège et réalise actuellement une thèse de doctorat sur la « sécurité dans les stades de football » à l'université de Technologie de Berlin. Il fut expert du Conseil de l'Europe pour le « Manuel de prévention de la violence dans le sport », et est le référent du Forum européen pour la sécurité urbaine

L'histoire repasse les plats...

Le hooliganisme, dans sa forme organisée déployant une violence préméditée, a retrouvé un second souffle et est particulièrement revigoré aux quatre coins du continent. Les violences dans et aux alentours des stades de football recommencent à animer la sphère médiatique après une phase d'apparente accalmie, bien que le phénomène que l'on disait maîtrisé soit – en réalité – resté toujours présent. En Europe occidentale, la France et l'Allemagne, particulièrement, semblent agitées par les élans agressifs des fans du ballon rond, alors que les Espagnols et Italiens sont toujours restés turbulents durant la dernière décade. En Scandinavie, où les supporters avaient conservé un calme relatif, les débordements se font de plus en plus réguliers ces dernières années, comme l'illustre la situation en Suède.

Cet activisme de la scène des *hooligans*, avec remobilisation d'une partie des « anciens » qu'on pensait – à tort – évanouis dans la nature, voire aspirés par la spirale de la socialisation (naturelle ou assistée), se caractérise surtout par l'émergence d'une puissante vague juvénile, incluant ci et là une politisation polarisée sur des extrêmes de gauche et de droite. De même, sans lien de cause à effet apparent avec les éléments précédents, on constate une radicalisation d'une frange du mouvement *Ultra*, initialement orienté sur l'animation dans les stades, mais qui développe maintenant des stratégies de combat dignes des heures de gloire du hooliganisme des années 1980 et 1990. Quand l'histoire repasse les plats...

Face à une médiatisation hystérique des incidents dans les stades dans la période post-drame du Heysel, nous écrivions, il y a de nombreuses années, que « *le hooliganisme fait couler plus d'encre que de sang, et plus de salive que de larmes* ». Force est de constater qu'en écho aux textes et à la parole, le sang a malheureusement beaucoup coulé, plus que nous ne l'aurions imaginé. Les stades de football ont encore tué...

Sur le continent accueillant la Coupe du Monde 2010 de la FIFA, des lacunes organisationnelles et des maladroites dans la gestion de la sécurité de l'événement ont provoqué des bousculades mortelles, se soldant par des dizaines de morts en Côte d'Ivoire et en République démocratique du Congo.

En Europe, les affrontements classiques entre supporters ont parfois eu des conséquences mortelles. La dynamique de ces violences intergroupes a oublié qu'elle était (en principe) de nature ritualisée et animée par une recherche

de conquête territoriale, voire une volonté symbolique d'affirmation identitaire. Les *hooligans* se moquaient-ils des sociologues, psychologues ou autres décrypteurs des malaises sociétaux ou dérivés individuelles ? Depuis trois ans, un jeune supporter est mort à Paris suite à un match de coupe européenne, un sympathisant toulousain a laissé sa vie en Serbie après un massacre orchestré dans une tradition proche de l'« Orange mécanique », un policier est décédé à Catane à l'occasion d'émeutes... pour ne citer que ceux-ci. Des cas isolés en regard de la multitude des matchs de compétition organisés par les fédérations nationales et par l'UEFA, mais qui sont significatifs de l'impact que le spectacle sportif engendre sur les foules de spectateurs, du moins une partie d'entre eux. Ils illustrent aussi le déplacement du phénomène de violence, la plupart de ces « drames isolés » se sont déroulés en dehors du stade et en dehors du moment du match...

Supporters d'hier et d'aujourd'hui

En 1995, un colloque international rassemblant à Liège des experts et acteurs du problème cherchait, dix ans après le drame du Heysel, à interroger l'avenir : « Quels supporters pour l'an 2000 ? ». Le constat de l'insécurité était implacable et la difficulté à gérer le phénomène également. Certains appelaient à éliminer énergiquement par la force la vermine (*sic*) des stades, ces lieux vertueux où le football devait permettre à chacun de s'épanouir dans une atmosphère empreinte de *fair-play* loin et à l'abri du vacarme de monde réel. D'autres, un tantinet plus idéalistes, osaient promouvoir des actions axées sur la prévention, et appelaient au regroupement des intelligences et des énergies autour de l'éducation et du travail social. Les conclusions martelaient l'intérêt de travailler avec les plus jeunes des supporters, car « les *hooligans* de demain sont aujourd'hui dans nos cours de récréation »...

On constate en 2010 que la gestion d'un match de football professionnel nécessite, encore et toujours, la mise en place d'importantes et strictes mesures de sécurité afin de limiter les risques organisationnels de l'événement sportif. Pour illustration, la récente Coupe du Monde FIFA 2006 en Allemagne a mobilisé 250 000 policiers et 3 000 soldats durant les 64 matchs répartis sur un mois. Des chiffres qui peuvent donner le vertige. Les forces de l'ordre chargées d'assurer la sécurité dans les villes, mais aussi autour des stades de la Coupe du Monde, dans lesquels officiaient des milliers de stadiers volontaires, ont pu s'appuyer sur des infrastructures irréprochables. L'événement a justifié 1,5 milliard d'euros de frais dans

les douze infrastructures sportives, soit par la rénovation ou la construction de nouveaux stades. L'événement, dont la gestion fut exemplaire, a cependant produit quelque 8 935 arrestations, 862 blessés (dont un tiers de policiers) et 7 212 délits... (source : ministère allemand de l'Intérieur, août 2006). Malgré une ambiance bon enfant sur l'ensemble du territoire et la continuation du concept d'« hospitalité » promu lors de l'Euro 2000, des bagarres sérieuses se sont déroulées entre autres à Cologne, Stuttgart, Francfort. Le plus souvent devant les « Public Viewing Areas », c'est-à-dire les écrans géants. Déjà à l'occasion de la coupe du monde précédente se déroulant en Asie, des émeutes avaient éclaté lors des retransmissions publiques à Hambourg et Moscou notamment.

Ces « Public Viewing Areas » sont en voie de constituer un enjeu majeur quant à l'aspect commercial des grands événements sportifs, mais aussi et surtout quant à la sécurité. L'efficacité du marketing autour des grands tournois de football va en s'améliorant, brasse de plus en plus large, et touche les cœurs au plus profond dans un contexte devenu planétaire. La mobilisation populaire autour des grands tournois, et l'identification au spectacle inhérente s'intensifient inexorablement. La commercialisation indirecte de l'événement a fait émerger ces « Public Viewing Areas » à travers toute l'Europe et sur l'ensemble de la planète. En Allemagne, ces espaces sont complètement privatisés d'un point de vue organisationnel, également au niveau de la sécurité pour laquelle les services publics de police se limitent à apporter un appui ponctuel, mais indispensable. La finale de l'Euro UEFA en 2008 entre l'Allemagne et l'Espagne devant 60 000 spectateurs au stade de Vienne a attiré 300 000 personnes devant les écrans berlinois de la Porte de Brandebourg, et plus de la moitié au centre de Madrid. Il ne s'agissait pas de spectateurs passifs, mais de véritables supporters complètement identifiés au spectacle et animés par les émotions propres à la compétition footballistique. Certains ont ri, d'autres ont pleuré, quelques-uns se sont battus... Outre l'influence de l'environnement spécifique sur les comportements individuels et groupaux (voir les travaux sur les Behavior settings de R. Barker s'avérant d'une déroutante actualité), comme le souligne la psychologue Katrin Döveling, on constate un véritable effet « ventilateur » au niveau de la propagation des émotions liées à un seul match de football. Un seul spectacle sportif dans un lieu et moment déterminés va, par l'effet catalyseur de la machine médiatique, diffuser et amplifier sa charge émotionnelle bien au-delà des spectateurs directs, bien au-delà des frontières, à travers l'espace mondial.

Une prévention innovatrice et diversifiée

Depuis l'écroulement sur la foule de l'amphithéâtre de Fidènes et la rixe meurtrière entre spectateurs dans l'amphithéâtre de Pompéi en 59 ap. J.-C. (voir Tacite, Annales : Livre IV chap. 62 et XIV chap.17), le chemin parcouru par la gestion du spectacle sportif est jalonné de progrès palpables... En ce début de XXI^e siècle, en matière de sécurité de l'événement, la réponse première, et aspirant les plus gros moyens budgétaires, reste celle de nature policière. Elle est devenue de plus en plus efficace sur le terrain, grâce entre autres aux techniques de « dés-escalade », inspirées par les travaux de Addang (Pays-Bas) et Stott (Liverpool). Ceux-ci ont contribué à une approche innovatrice de la gestion policière de la foule, qui n'est plus vue comme une masse dangereuse dont l'anonymat induit un processus de « dés-individualisation » générateur d'une inévitable barbarie antisociale, mais comme une dynamique d'individus hétérogènes porteurs de valeurs communes qu'il est possible de canaliser vers une norme comportementale positive, en regard de l'attente sociale.

En complément ou renforcement des mesures traditionnelles organisant la sécurité (*Safety*) dans les stades de football, plusieurs dynamiques de prévention se sont développées depuis les années 1990 en Europe à partir d'une impulsion institutionnelle, illustrées par diverses actions concrètes. La socio-prévention offensive du « Fan coaching », qui s'est particulièrement développée en Belgique, aux Pays-Bas, en Allemagne, confie à des professionnels du travail social et éducatif le soin de cibler des groupes de supporters potentiellement violents et d'organiser en permanence des activités pédagogiques, tout en assurant un rôle de médiation lors des matchs.

Par la prévention communautaire, dite « Community », telle que conçue en Angleterre, les clubs se tournent vers l'extérieur, et réalisent des actions sociales au bénéfice de leur environnement : tournois de foot pour les jeunes des quartiers, cours de rattrapage scolaire pour enfants défavorisés, entraînements sportifs pour personnes handicapées. Les acteurs du foot sortent du stade pour soutenir la gestion de la cité : on utilise la force symbolique du football et son potentiel positif au service de la société.

Bien sûr, la prévention de sensibilisation, à l'image des campagnes FIFA ou UEFA, qui cherche à diffuser des valeurs positives et à convaincre le public par des messages porteurs de la norme souhaitée, constitue toujours une réalité.

Des supporters citoyens !

Aux côtés, ou en continuité, de cette politique de prévention classique menée depuis quinze ans, nous constatons l'émergence en Europe d'un mouvement significatif d'associations de supporters de clubs de football devenant acteurs de la prévention.

Ces clubs de supporters s'associent de façon formelle, à l'origine pour soutenir leur club, ce qui constitue leur objet d'activité principal et la valeur cimentant leur union. Ils se structurent autour d'une valeur positive (« contre la violence » ou « pour la tolérance ») et prennent l'initiative d'organiser eux-mêmes des actions éducatives et sociales, de réaliser des campagnes de sensibilisation (par et pour les supporters), ainsi que de coopérer de façon partenariale à la sécurité des matchs afin de contribuer à la pacification de l'événement sportif.

Un volume de plus en plus important de supporters de football est impliqué dans le mouvement. En Espagne l'AFEPE, dite « Aficiones Unidas », réunit trente-neuf fédérations locales regroupant des associations – *peñas* – totalisant 500 000 membres. La Fédération des associations de supporters française (la FAS qu'on dit en hibernation) est l'émanation de quarante fédérations locales rassemblant des milliers de participants. Le « Fair Fans » au Danemark fut à l'origine d'un mouvement d'une popularité sans précédent dans les tribunes, jouant de l'implication des supporters et des techniques modernes de communication. Partout en Europe ce type d'initiatives se multiplie. Ce mouvement de supporters s'est donné comme défi implicite de fondre les identités morcelées des clubs dans une identité collective s'articulant sur des valeurs positives (tolérance, *fair-play*, etc.).

S'il s'unifie autour d'une cohésion identitaire forte et un réseau de solidarité entre supporters, il se caractérise par une volonté d'ouverture sur son environnement et s'inscrit dans une stratégie de « capillarité » en instaurant des réseaux fins, multiples et complémentaires auprès des institutions, tout en maintenant une autonomie quant aux clubs ou fédérations nationales. Ces supporters, « citoyens du stade » portant match après match une action utile à la vie de leur cité, se rassemblent dans un mouvement structuré où les activités se réalisent globalement à travers du volontariat et se caractérisent par une capacité de travail impressionnante tant par le volume que par la créativité. De façon paradoxale, actuellement les médias leur accordent une visibilité limitée et inversement proportionnelle à leur engagement et la qualité des actions réalisées.

Les illustrations les plus marquantes et visibles de cette « néo-prévention » dans le secteur du football semblent se trouver en Espagne, France, Danemark. En revanche, la situation est moins lisible en Belgique et en Allemagne, là où des professionnels du travail socio-éducatif avec les supporters (*Fan coaching*) cohabitent avec ce modèle émergent du « supportérisme générateur de prévention ». Malgré différentes initiatives préventives intéressantes, l'Europe orientale (Pologne, Tchéquie, Roumanie) apparaît arc-boutée sur un modèle répressif de confrontation. La réponse strictement policière occupe le terrain, et les supporters ne sont toujours pas perçus comme faisant partie intégrante de la solution.

En parallèle, se généralise partout une difficulté majeure issue du mixage opportuniste de la problématique du racisme dans le sport avec celle de la violence des supporters (l'analyse démontre l'inadéquation thématique), qui se caractérise sur le champ de la prévention des supporters par le positionnement d'associations lobbyistes instrumentalisant la thématique du racisme et surfant sur la problématique de la violence dans les stades. Il en découle, d'une part, une confusion quant à la gestion du (des) phénomène(s) et, d'autre part, une stigmatisation des supporters, et du football en général.

L'Europe en marche ?

De cette actualité animant la scène du supportérisme européen émerge un double défi pour la collectivité.

Ainsi, les villes européennes, confrontées en permanence à l'organisation des grands événements sportifs, se trouvent en première ligne quant à la gestion de la violence des supporters. Elles se doivent de (enfin) mutualiser leur savoir-faire et d'établir des partenariats de soutien avec les associations locales de supporters. Le Forum européen pour la sécurité urbaine poursuit son cheminement avec les collectivités locales en promouvant une transversalité des acteurs et une approche multidisciplinaire pour la prévention des violences lors de l'événement sportif.

Les institutions européennes, quant à elles, sont confrontées à la nécessité d'un cadre de travail international alimenté par un « corps de connaissance européen », et conjointement à l'impulsion de mesures structurelles, elles organisent la prévention au niveau local. La première conférence organisée par la Commission européenne et l'UEFA à Bruxelles, en novembre 2007, accouchait d'une réelle vision politique voulant s'appuyer sur des mesures concrètes, et augurait d'une mobilisation des institutions publiques européennes

et fédérations sportives internationales au profit des acteurs locaux de la prévention. Le volontarisme affiché à l'époque reste en attente d'une mise en œuvre concrète.

Une note positive en guise de conclusion. Certains ont dit avant nous l'intérêt de « penser globalement pour agir localement ». Le Conseil de l'Europe a produit deux outils spécifiques et pertinents : le premier relatif à l'application de mesures socio-éducatives pour la prévention de la violence dans le sport (Recommandation 2003/1, Strasbourg) et le second au rôle des collectivités locales afin de prévenir les violences lors des événements sportifs (Résolution 172, Lisbonne). Ces instruments s'avèrent

directement utilisables pour les intervenants de terrain en recherche de méthodes d'action, ainsi que pour les décideurs politiques chargés de leur apporter un cadre opérationnel.

À l'heure actuelle chacun désigne les supporters comme une partie intégrante de la solution au problème et comme un acteur incontournable des politiques de prévention. Souhaitons que les clubs, villes, États, fédérations poursuivent leur marche dans cette direction. Afin que, dans les stades et les cités, les institutions continuent à promouvoir la prévention pour, et avec, le citoyen...

Manuel COMERON

Bibliographie (...)

- BARKER (R.), DEMBO (T.), LEWIN (K.), 1941, « Frustration And Regression », Iowa City, University of Iowa Press.
- BODIN (D.), 2003, *Le hooliganisme*, PUF, coll. « Que sais-je ? ».
- BROMBERGER (C.), 1988, « Pour une ethnologie du spectacle sportif. Anthropologie culturelle et sociologie du phénomène sportif », *Sciences Sociales et Sports*, p. 237-266.
- BROUSSARD (P.), 1991, *Génération Supporter*, Paris, Lafont.
- CLARCKE (J.), 1978, « Football and working class Fans » in INGHAM (R.) (Ed), *Football Hooliganism: The wider Context*, Londres, Inter-action, Imprint, p. 37-60.
- COMERON (M.), 2003, *La prévention de la violence dans le sport*, Conseil de l'Europe.
- COMERON (M.), GOVAERTS (S.), 1995, *Foot et violence : politique, stades et hooligans. Heysel 85*, Bruxelles, Éditions De Boek Université, 1995.
- COMERON (M.), 1994, « Hooliganisme et extrémisme », *L'Observatoire : revue d'action sociale et médico-sociale*, n°1, p. 2-6.
- COMERON (M.), 1992, « Sécurité et violence dans les stades de football », *Revue de Droit Pénal et de Criminologie*, n°9-10, p. 829-850.
- Conseil de l'Europe, 2003, « Recommandation 2003/1 relative au rôle des mesures socio-éducatives dans la prévention de la violence dans le sport et manuel sur la prévention de la violence dans le sport », Strasbourg : http://www.coe.int/t/dg4/sport/Resources/texts/sprec03.1_fr.asp#TopOfPage
- Conseil de l'Europe, 2004, « Résolution 172 -2004 sur la prévention de la violence dans le sport, notamment lors de matches de football : rôle des autorités locales et régionales », Strasbourg : <http://www.eurofancoaching.eu/resolution172-2004-CE.htm>
- DÖVELING (K.), 2003, « Emotions and the community building function of the media », *Spiel* 22, p. 336-348.
- DUNAND (M.-A.), 1987, « Violence et panique dans le stade de football de Bruxelles en 1985 : approche psychosociale des événements », *Revue de droit pénal et de criminologie*, n°5, p. 403-440.
- EHRENBERG (A.), 1985, « Les hooligans ou la passion d'être égal », *Esprit*, p. 104-105, p. 7-14.
- ELIAS (N.), 1986, *Quest for Excitement. Sport and Leisure in the Civilizing Process*, Oxford, Blackwell.
- Forum européen pour la sécurité urbaine, 2000, Un stade dans la ville, la ville dans le stade : depuis la Coupe du Monde 98 jusqu'à l'Euro 2000, Actes du colloque de St Denis.
- FROSDICK (S.), MARSH (P.), 2005, « Football hooliganism », Cullompton, Willan Publishing.
- GUEUR (H.), 1990, *Projet Fan coaching au R.Standard C.L.: rapport d'étude préparatoire*, École de criminologie, Université de Liège.

Bibliographie

- HOURCADE (N.), 2002, « Quelles relations entre ultras et dirigeants des clubs ? », Colloque EUROFAN : « La prévention de la violence dans les stades en Europe », Liège, p. 42-51.
- KELLENS (G.), 1996, « Quels supporters pour l'an 2000 ? », *Revue de Droit pénal et de Criminologie*, n°3, p. 306-312.
- LACLEMENCE (P.), 2007, « Hooligan : un mutant ? Effroi et saisine », *Cahiers de la sécurité intérieure*, N°2, p. 25-37.
- LANFRANCHI (P.), « Le sport et les stades à l'aune de l'histoire », in COMERON (M.) et alii., *Quels supporters pour l'an 2000 : foot et violence comment gérer le phénomène ?*, Bruxelles, Labor, 2007.
- LASSALLE (J.-Y.), 1989, *Sport et délinquance*, Paris, Economica.
- LEYENS (J.-P.), RIMÉ (B.), 1988, « Violence dans les stades : la réponse des psychologues », *La Recherche*, n°198, p. 528-531.
- MARSH (P.), ROSSER (E.), HARRE (R.), 1978, *The Rules of Disorder*, Londres, Routledge et Kegan Paul.
- MIGNON (P.), 1994, « La société du samedi : supporters, ultras et hooligans », *Les Cahiers de la sécurité intérieure*, n°15, p. 136-149, premier trimestre.
- NUYTENS (W.), 2005, « Le supporter de football et la règle : entre la faire et la défaire », *Déviance et Société* (Ed. Médecine et Hygiène), Volume 29/2, p. 155-166.
- NYSSSEN (A.-S.), DE KEYSER (V.), 2001, « Prevention of human errors in the frame of the activity theory »@, *International Handbook of Work and Organizational Psychology*, 10, vol.1, p. 348-363.
- PILZ (G.), BEHN (S.), KLOSE (A.), 2006, *Wandlungen des Zuschauerhaltens im Profifußball*, Bundesinstitut für Sportwissenschaft, Bonn, Ed. Hofmann.
- STOTT (C.), ADANG (O.), LIVINGSTONE (A.), SCHREIBER (M.), 2006, « Variability in the collective behaviour of England fans at Euro2004: Hooliganism', public order policing and social change », *European Journal of Social Psychology*, Published online in www.interscience.wiley.com
- TAYLOR (I.), 1982, « On the Sports Violence Question: Soccer Hooliganisme Revisited », in HARGREAVES (J.) (Ed), *Sport, Culture and Ideology*, Londres, Routledge et Kegan Paul.
- TSOUKALA (A.), 2009, *Football Hooliganism in Europe: Security and Civil Liberties in the Balance*, Palgrave Macmillan, 2009.
- VIÑAS (C.), 2005, « El mundo Ultra : los radicales del futbol español », Madrid, *Temas de Hoy*.
- WALGRAVE (L.), VAN LIMBERGEN (K.), 1989, « Le hooliganisme belge : description et essais de compréhension », *Revue interdisciplinaire et études juridiques*, numéro spécial, p. 7-31.
- WILLIAMS (J.), 2002, « Hooliganism, "New" Football and Social Policy in England », Colloque EUROFAN « La prévention de la violence dans les stades en Europe », Liège, p. 29-41.
- WILLIAMS (J.), DUNNING (E.), MURPHY (P.), 1989, *Hooligans abroad*, Londres, Routledge.
- WILPERT (B.), SCHOEBEL (M.), 2007, « Changes and Opportunities of assessing safety culture », *Organisation for Economic Co-operation and Development Workshop on Human Factors*, Potsdam, p. 105-112.
-